

deux cent millions d'individus. Cette langue renferme, dans sa contexture, tous les germes des sciences diverses ; la géographie y occupe une place considérable. On ne peut ouvrir un seul livre des anciens écrivains de cet empire lettré, poètes, historiens, encyclopédistes, littérateurs, sans y trouver la trace des plus anciennes connaissances géographiques.

J'avais cru rendre service à notre littérature, en faisant connaître les travaux de M. le marquis d'Hervé de Saint-Denys, intitulés : *Essai sur l'histoire poétique de la Chine*, description de l'époque de la dynastie des *Tang*, apogée de la littérature chinoise (*Tang-shi*), aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles de notre ère, précédée d'une étude sur l'art poétique chinois, et suivie de notes explicatives, où les sciences même naturelles, où la géographie surtout, tenaient un rang important.

Je m'étais hasardé à rechercher, parmi les poètes chinois, des points de ressemblance avec nos grands écrivains de l'antiquité en Occident : Homère, Pindare, Virgile ; j'avais cité des exemples tirés des chants sublimes du lyrique *Tou fou*, des spécimens remarquables de l'Horace chinois, dans la personne de *Li-tai-pé* ; j'avais été jusqu'à faire des rapprochements, entre les œuvres essentiellement originales des poètes de l'Empire Fleuri *Hoa-Kive* et les productions capitales des représentants de l'école occidentale, classiques et romantiques, depuis J.-B. Rousseau, Racine et Boileau, jusqu'à Byron, Klopstock et V. Hugo. Une excursion, fût-elle aventurée, au Parnasse si peu connu de l'empire céleste *Tien-hia*, ne vaudrait pas de continuelles redites sur le domaine fouillé et refouillé des dieux de l'Olympe païen, ainsi que les interminables apothéoses des grands écrivains de Grèce et de Rome ?

Eh bien ! croit-on que le personnage chargé d'examiner mon travail, et de consulter l'ouvrage que j'avais visé à faire connaître, ouvrage que je lui avais soumis, afin de le mettre bien à même de juger la question, croirait-on que ce personnage, offrant dans les lettres une certaine prépondérance, sans se préoccuper, ni des efforts laborieux et consciencieux de l'écrivain, ni de l'importance du sujet, ni du mérite intrinsèque de l'ouvrage, répondit avec une légèreté peu digne d'un docteur, que : « La littérature française n'avait rien à apprendre des Chinois ! »